

<b>Zeitschrift:</b>	L'Hôtâ
<b>Herausgeber:</b>	Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
<b>Band:</b>	27 (2003)
<b>Artikel:</b>	Des Jurassiens descendants de Charlemagne : Marthe d'Eptingue ou quand la petite histoire rejoue la grande
<b>Autor:</b>	Wermeille, Jean-Luc
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1064449">https://doi.org/10.5169/seals-1064449</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# DES JURASSIENS DESCENDANTS DE CHARLEMAGNE : MARTHE D'EPTINGUE OU QUAND LA PETITE HISTOIRE REJOINT LA GRANDE

Si la moitié des Européens doivent bien descendre d'une manière ou d'une autre de Charlemagne, il n'est pas toujours facile de le prouver noir sur blanc. Cependant, les récentes découvertes d'un membre du Cercle généalogique de l'ancien évêché de Bâle (CGAEB) laissent penser que de nombreux Jurassiens ont, eux aussi, des ancêtres nobles et non des moindres.

Dans le Bulletin N° 34, printemps 2001<sup>1</sup> du CGAEB, le chercheur en question explique comment, en analysant les archives de la famille Girardin de Brunefarine / Montmelon conservées à Vaufrey, il découvrit l'existence d'une certaine Eve Girardin-Barrest dont la grand-mère maternelle se prénommait Marthe d'Eptingue. Cette dernière, fille de Matthieu d'Eptingue et de Catherine d'Offenbourg, née aux environs de 1530, avait passé son enfance dans le château de Waldighoffen dans le Sundgau alsacien avant d'épouser Guillaume Barrest, docteur en droit et châtelain de Saint-Ursanne de 1554 à 1579. Leur fils, Jean Léonard Barrest, né à Saint-Ursanne vers 1560 et décédé à Waldighoffen vers 1612, fut châtelain de Saint-Ursanne (dès 1584) comme son père et maître-bourgeois (1589-1596) comme son beau-père. En effet, la seconde épouse de Jean Léonard, Marguerite, était la fille d'Ursanne Bourrignon, maître-bourgeois de Saint-Ursanne en 1584. Les châtelains Barrest tenaient également en fief le château de Chauvilliers, situé sur un des points les

plus élevés du Clos-du-Doubs entre Epizurez et Indevillers. Jean Léonard et Marguerite Barrest-Bourrignon eurent au moins cinq enfants, parmi lesquels Eve Barrest qui est l'ancêtre de très nombreux Jurassiens. Mariée à Delémont le 8 octobre 1612 à noble Raphaël des Bois, elle devint veuve et se remaria à Claudat Girardin auquel elle apporta les fermes de Brunefarine et du Malrang (actuelle commune de Montmelon). Leurs descendants furent agriculteurs dans le Clos-du-Doubs et s'allierent aux familles des villages environnants. C'est ainsi que se fait le lien entre des familles illustres issues de toute l'Europe et de simples familles paysannes jurassiennes. Si les mariages entre familles nobles et roturières étaient rares au Moyen Age, ils sont de plus en plus fréquents au XVI<sup>e</sup> siècle. Un noble peu argenté ne dédaignait pas alors de marier sa fille à un bourgeois un peu plus fortuné.

## Descendance jurassienne

Il serait très intéressant d'établir la descendance complète d'Eve Girardin-Barrest. Les tableaux suivants (voir tabl. 1 et 2 page suivante) donnent déjà un bref aperçu des principales familles concernées.

Tout à gauche, à travers Anne Marie Houlmann-Girardin, on arrive aux familles Houlmann de Ravines / Montmelon. Une des filles, Victoire, a épousé François Joseph Brossard (1747-1825), paysan-horloger, facteur d'orgues et

Entre ses campagnes, Charlemagne vit en patriarche, entouré de ses nombreux enfants, légitimes ou bâtards.

### LA FAMILLE DE CHARLEMAGNE

À côté du mariage proprement dit, un simple contrat, subsiste le mariage germanique, union libre de durée limitée n'imposant aucun engagement. Charlemagne choisit toutes ses épouses pour des raisons diplomatiques autant que sentimentales. Il en eut quatre, plus quelques concubines. Son biographe, Alcuin, évoque «les colombes couronnées

qui volent dans la chambre du palais». À Aix-la-Chapelle vit aussi une foule composée de ses enfants, de ses parents, frères, sœurs, et, selon Alcuin, l'empereur «ne souhaitait jamais sans eux et ne se mettait jamais en route sans eux».

Charlemagne et sa femme.  
viii<sup>e</sup>-ix<sup>e</sup> siècle. Autriche.



Au temps des Carolingiens, Larousse, 1995.

maire des Pommerats. On peut ainsi ajouter aux familles Houlmann de Ravines, une partie des familles Brossard et Monnat des Pommerats et toutes les familles Frossard de ce village franc-montagnard.

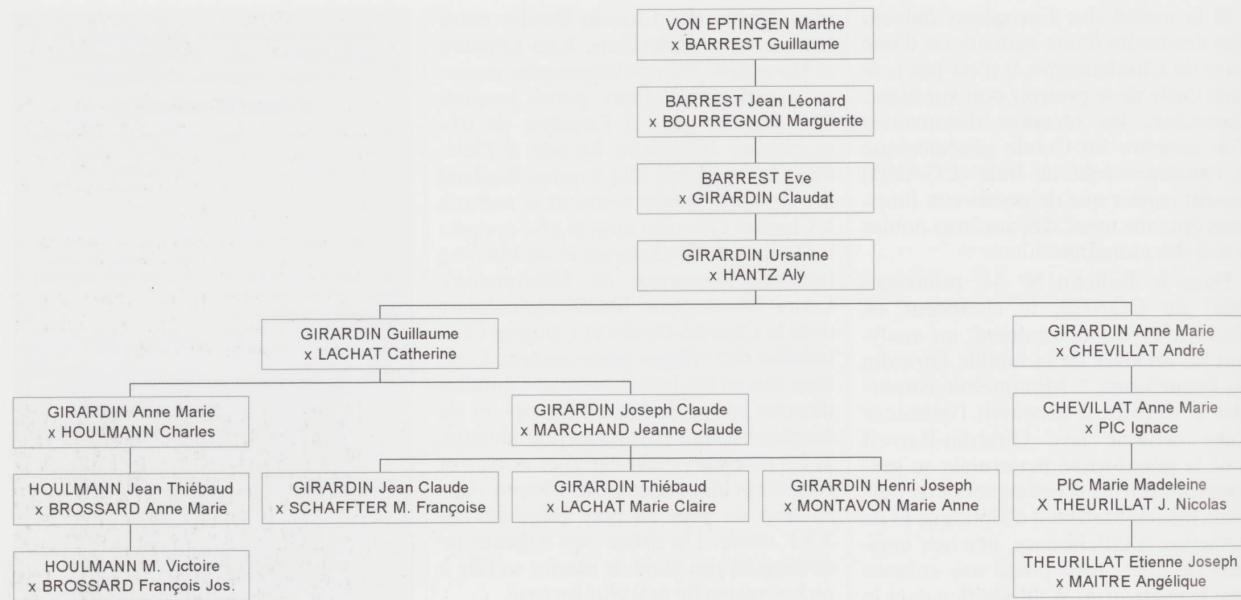


Tableau 1.

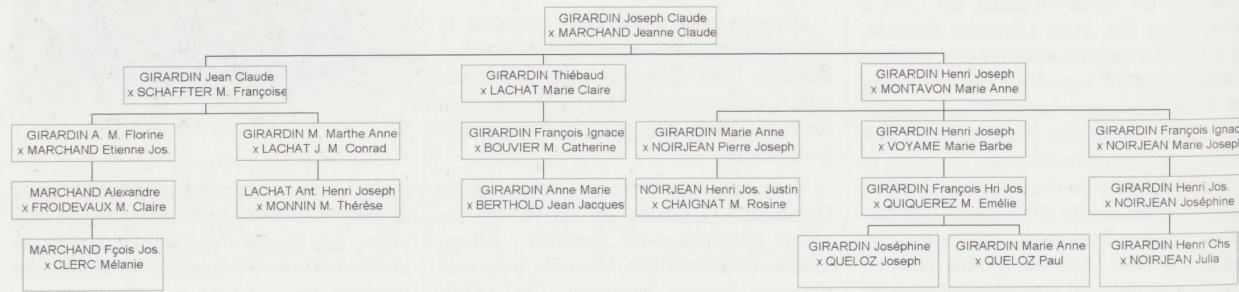


Tableau 2.

Tout à droite, en passant par des familles Chevillat et Pic du Clos-du-Doubs, on arrive aux familles Theurillat d'Epauvillers et de Porrentruy.

Les familles Girardin du centre du tableau 1 sont reprises dans le tableau 2. Une première lignée, alliée Schaffter, se perpétue dans les familles Marchand de Soubey et Lachat de Bassecourt. Les très nombreux descendants de François Joseph Marchand-Clerc (1826-1909) organisent de temps à autre une réunion de famille. Ils se rattachent aux familles Marchand, Frossard, Frésard, Noirjean, etc., et une liste complète en a été établie.

Une deuxième lignée Girardin, alliée Lachat puis Bouvier et Berthold, a des descendants en France voisine. Ce sont eux qui conservaient à Vaufréy une partie des archives de la famille Girardin de Montmelon.

Une troisième lignée Girardin, alliée Montavon, a encore des descendants Girardin dans la commune de Montmelon. Elle compte en outre tous les Noirjean originaires de Saint-Brais et deux branches particulièrement ramifiées des familles Queloz de ce même village.<sup>2</sup>

Cet aperçu de la descendance jurassienne de Marthe d'Eptingue est hélas bien incomplet. Des recherches plus approfondies donneraient certainement des résultats très intéressants. A cet effet, il vaudrait la peine de mettre sur pied un groupe de travail unissant plusieurs chercheurs.

### Ascendance de Marthe d'Eptingue

L'ascendance de Marthe d'Eptingue est actuellement mieux connue que sa descendance. Plusieurs études, menées à partir de documents médiévaux, ont été publiées. On mentionnera notamment:

- Stromeyer, Manfred. *Merian-Ahnen aus dreizehn Jahrhunderten*. Limburg: Starke, 1963-1967 (8 volumes).
- Rübel, Eduard. *Ahnentafel Rübel-Blass*. Zürich: Schulthess, 1939 (2 vol.).

• Merz, Walther. *Die Burgen des Sisgaus*. Aarau: Sauerländer, 1909-1914 (4 vol.).

• Settipani, Christian. *La préhistoire des Capétiens*. Villeneuve d'Ascq, 1993.

• *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* (DHBS). Neuchâtel: P. Attinger, 1921-1934 (8 vol.).

• *Europäische Stammtafeln*. Marburg: J. A. Stargardt, 1953-1978 (5 vol.).

• *Manuel généalogique pour servir à l'histoire de la Suisse*. Zürich: Schulthess, 1900-1980 (4 vol.).



Saint-Ursanne en 1580. Gravure de Würstisen.  
Y. Prongué, Saint-Ursanne et sa collégiale, 1972.

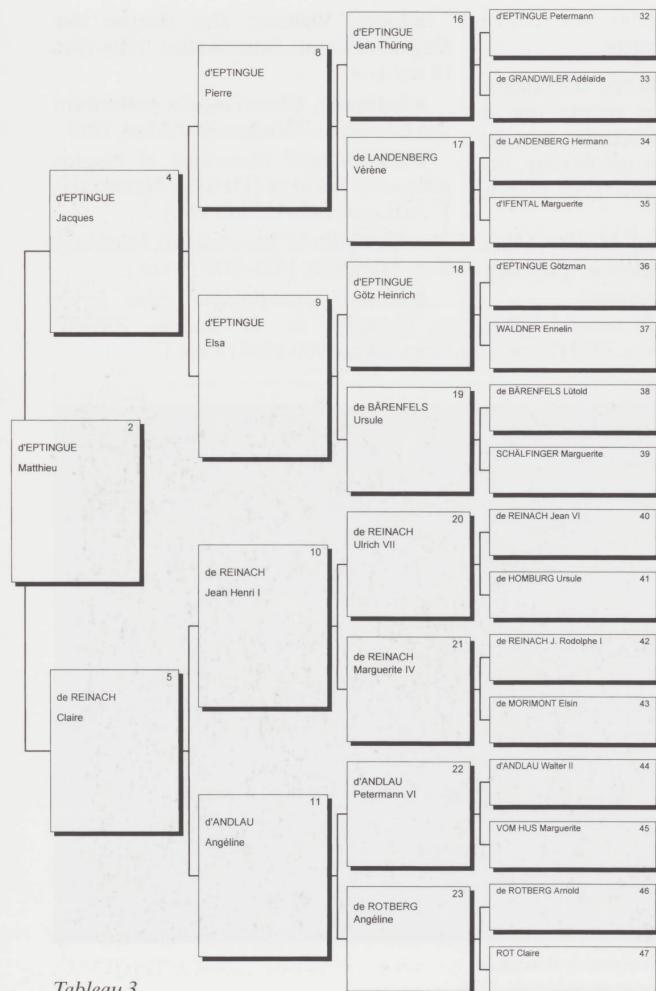


Tableau 3.

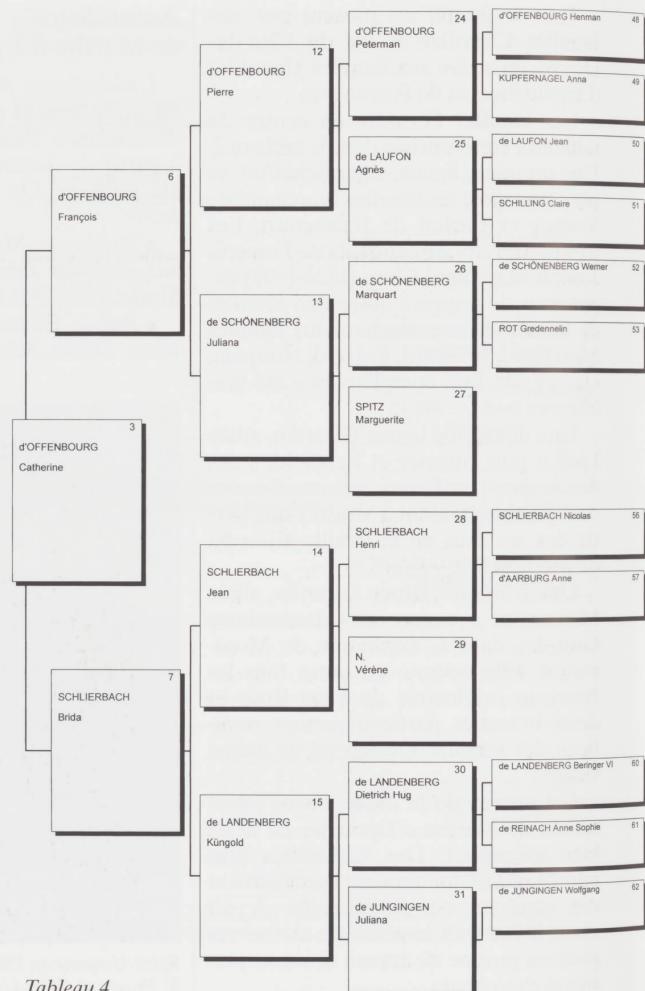


Tableau 4.

Les internautes retrouveront également l'ascendance détaillée de Marthe d'Eptingue sur mon site personnel <http://wermeille.free.fr>. Il y a probablement quelques inexactitudes dont je vous prie de bien vouloir m'excuser.

Les tableaux 3 et 4 donnent l'ascendance paternelle et maternelle de Marthe d'Eptingue. Ces arbres utilisent la numérotation Sosa-Stradonitz<sup>3</sup>. C'est en lien avec ces tableaux que vous pourrez lire les remarques qui suivent. Les différentes lignées seront énumérées, les unes après les autres, telles qu'elles apparaissent à droite des tableaux.

### L'ascendance paternelle (tableau 3)

• En ligne masculine, Marthe d'Eptingue<sup>4</sup> descend de la branche alsacienne des seigneurs d'Eptingue. Son trisaïeul, Jean Thüring d'Eptingue (16) était déjà seigneur de Waldighoffen. Toutefois, la belle-fille de ce dernier, Elsa d'Eptingue (9) est issue de la branche bâloise des Eptingue. Ses ancêtres possédaient les châteaux de Pratteln et de Madeln. C'est pourquoi, ils sont parfois qualifiés d'Eptingue-Madeln alors que leurs cousins alsaciens sont des Eptingue-Blochmont. Les deux lignées se rejoignent à Gottfried d'Eptingue mentionné en 1189. Le château primitif était situé sur les hauteurs environnant le village d'Eptingen / BL et il a donné son nom à la famille. Primitivement, les Eptingue semblent être issus des sei-

gneurs de Blamont (Meurthe-et-Moselle).

• Hermann de Landenberg (34) est issu d'une des branches cadettes de cette famille de l'Oberland zurichois au service de l'abbaye de Saint-Gall, des Kybourg et des Habsbourg. Depuis 1328, les membres de ce rameau portent le nom de Breiten-Landenberg, château situé en amont de Turbenthal / ZH. Hermann de Breiten-Landenberg (34) était conseiller autrichien en 1397 et

bailli de Rapperswil en 1400. Certains de ses ancêtres sont morts à la bataille de Morgarten en 1315.

• Je ne sais pas exactement à quelle branche des seigneurs d'Ifenthal, rattacher Marguerite (35), l'épouse d'Hermann de Landenberg. Les Ifenthal étaient des ministériaux des Froburg. Leur château ancestral était situé près de Trimbach / SO.

• Les Waldner (37) sont une famille alsacienne qui compte une branche



La Tapisserie de Bayeux raconte la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, ancêtre de Marguerite vom Hus.

noble: les Waldner von Freundstein. Quant aux Bärenfels (38), ils sont originaires de Brombach dans la vallée de la Wiesen (Bade). Ils vinrent ensuite s'établir à Bâle au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Lütold de Bärenfels (38) est mort à la bataille de Sempach en 1386. Il descend principalement de familles bâloises comme les Ramstein, Rotberg, Ratolsdorf, Hertenberg et Titensheim.

• Les Reinach (40 et 42) sont issus primitivement du château du même nom en Argovie. Dans ce canton, Jean VI de Reinach (40) était seigneur d'Auenstein, Wildenstein et Bernau et aussi bourgeois de Baden. Son lointain cousin, Jean Rodolphe I de Reinach (42) possédait la seigneurie de Trostberg/AG. Les descendants des Reinach s'établirent en Alsace au XV<sup>e</sup> siècle après la conquête de l'Argovie par les Bernois.

• Les Homburg (41) sont une famille souabe des bords du lac de Constance. Henri de Homburg, le père d'Ursule, était administrateur des forêts de l'abbaye de Reichenau.

• Elsin de Morimont (43) est la fille de Walther décédé en 1386 à la bataille de Sempach. Il est difficile de les rattacher avec exactitude à la généalogie des seigneurs de Morimont qui compte de nombreuses branches. Le château ancestral, dont les ruines ont subsisté jusqu'à nos jours, est situé en Alsace voisine, non loin de la Baroche.

• Les Andlau (44) sont originaires de la petite ville du même nom en Alsace.

Walter II d'Andlau était seigneur de Butenheim en 1430. Les ancêtres de son épouse, Marguerite vom Hus-Wittenheim (45) étaient également possesseurs dans la région de Butenheim et Bellingen.

• Arnold de Rotberg et son épouse, Claire Rot (46 et 47), sont tous deux bâlois. Les Rot étaient déjà bourgeois de la ville en 1237. Quant aux Rotberg que nous avons déjà rencontrés dans l'ascendance de Lütold de Bärenfels (38), ils sont issus des seigneurs de Ratolsdorf, ministériaux des évêques de Bâle. Les Rotberg sont la seule famille bâloise à compter dans ses rangs aussi bien un évêque de Bâle qu'un maître-bourgeois, tous deux prénommés Arnold de Rotberg. Le château de Rotberg est situé au nord du Blauen. Le maître-bourgeois, Arnold de Rotberg (46) donna une partie de son domaine au monastère de Mariastein / SO. Les armoiries de cette commune sont d'ailleurs les mêmes que celles des Rotberg.

• On ne sait pratiquement rien des familles de Grandwiler (33) et Schälfinger (39).

#### L'ascendance maternelle (tableau 4)

• Les Offenbourg (48) sont une famille de pharmaciens bâlois venus de Villingen (Forêt-Noire) au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Ils étaient très actifs dans le commerce et les corporations. Henman d'Offenbourg (48) a fait l'objet d'une

thèse de doctorat en histoire qui analyse, entre autres, son rôle diplomatique à l'époque du Concile de Bâle (1431-1449)<sup>5</sup>.

• Anna Kupfernagel (49) est issue d'une riche famille bâloise dont le père était fabricant de harnais et armurier.<sup>6</sup>

• Les chroniqueurs se souviennent qu'Agnès de Laufon (25) est morte noyée dans le Rhin à Bâle avec un de ses enfants. Malgré leur nom, les de Laufon sont une famille bourgeoise de Bâle. Ils étaient encore à Laufon au XIV<sup>e</sup> siècle où leur nom de famille était Treulin. A Bâle, ils furent appelés de Laufon et devinrent merciers et tondeurs de drap. Ils s'allierent à des familles bâloises comme les Hüller et les Röteli. En 1442, Jean de Laufon (50) fut envoyé par la ville de Bâle à Aix-la-Chapelle et à Francfort pour accompagner Henman d'Offenbourg (48).

• Les Schilling (51) et les Sinz, leurs alliés, étaient déjà bourgeois de Bâle en 1283. La plupart des membres de la famille Schilling exerçaient la profession de marchand.

• Les Schönenberg (52) sont probablement d'origine alsacienne. Leur château, situé sur la frontière entre le Blauen et l'Alsace, fut détruit par le tremblement de terre de 1356.

• La famille Rot (53) que nous avons déjà rencontrée avec Claire Rot (47) est une vieille famille bourgeoise de Bâle. Jean Rot, le grand-père de Gredenelin, était à la tête de toutes les corporations de la ville en 1366.

● La famille Schlierbach (56), primivement originaire de la localité du même nom dans le Sundgau alsacien, est citée à Bâle dès 1359. Nicolas (56) y était marchand de vins et de draps en 1400. Son petit-fils Jean (14) fut créé chevalier à Grandson en 1476. Bailli de Farnsbourg / BL de 1482 à 1485, il mourut assassiné en 1494.

● Les barons d'Aarbourg (57) sont une très ancienne famille noble. Le premier ancêtre connu, Conon de Büron près de Sursee / LU, naquit aux environs de 1110. Peu après, ils prirent le nom d'Aarbourg / AG, château-fort qu'ils doivent avoir habité quelque temps comme vassaux des comtes de Fribourg. Comme les Aarbourg étaient de haute noblesse, certains chercheurs ont mis en doute le mariage d'Anne d'Aarbourg avec Nicolas Schlierbach.

● La famille de Landenberg que nous avons déjà rencontrée avec Hermann (34) était également très puissante. Küngold (15) appartient à la branche des Landenberg-Greifensee du nom d'une ville zurichoise au bord d'un lac. Son grand-père Beringer VI (60) était seigneur de Sonnenberg / TG. Ce château fut attaqué et incendié à deux reprises, d'abord par les Appenzellois puis par les Schwyzois.

● Anne Sophie de Reinach (61) est la fille de Jean VI de Reinach et Ursule de Homburg (40 et 41) que nous avons déjà rencontrés dans l'ascendance paternelle.

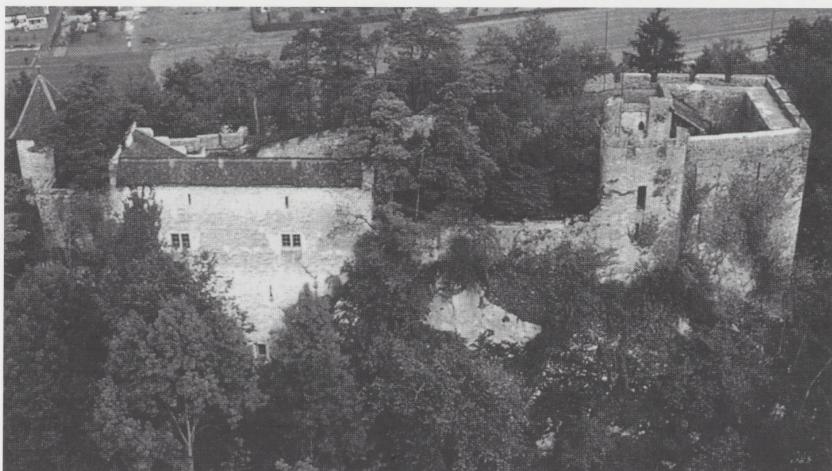
● Quant aux Jungingen, il s'agit de seigneurs allemands originaires de la région de Sigmaringen, la capitale de la principauté de Hohenzollern. Wolfgang de Jungingen (62) hérita de sa mère la seigneurie de Hohenfels, au nord-ouest du lac de Constance. C'est à Überlingen que fut enterrée Juliana de Jungingen (31) peu avant 1487.

● Nous ignorons tout des ancêtres de Vérène (29), épouse d'Henri Schlierbach et de ceux de Marguerite Spitz (27).

#### Toujours plus haut

L'ascendance de Marthe d'Eptingue ne s'arrête pas à la 5<sup>e</sup> génération, bien au contraire. Certaines branches nobles

remontent jusqu'à la nuit des temps. On parvient parfois jusqu'aux premières familles royales et impériales européennes. Différents peuples, Souabes, Alamans, Bavarois, Saxons, Franco-niens, Lorrains, Burgondes et autres Lombards s'allient et se mélangent. Plusieurs branches remontent à Charlemagne et ainsi à Chlodion le Chevelu qui fut de 429 à 447 le chef de la tribu des Francs saliens et l'ancêtre des Mérovingiens. Vivant entre 748 et 814, Charlemagne eut quatre épouses, davantage de concubines et une vingtaine d'enfants. Marthe d'Eptingue descend de cinq d'entre eux: Alpais, épouse de Bego, comte de Paris, Pépin, roi des



Le château des comtes de Soyhières, ancêtres d'Ursule de Homburg.  
Groupe d'histoire du Mont-Repaïs, Châteaux médiévaux du Jura, 2000.

Lombards, l'empereur Louis le Pieux, Berthe, épouse d'Angilbert de Vienne et Hiltrud, épouse d'Eberhard, comte de Calw.

Voici quelques lignées qui, si elles ne remontent pas toutes à Charlemagne, peuvent du moins être suivies bien au-delà du XIV<sup>e</sup> siècle.

• Les ascendances d'Eptingue (32 et 36) peuvent être établies en ligne masculine jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle. Toutefois, si on connaît assez mal les alliances des Eptingue-Blochmont (32), on connaît beaucoup mieux celles des Eptingue-Madeln (36). On sait ainsi que Götzman d'Eptingue descend de familles bourgeoises de Bâle comme les Münch von Münchenstein et les Zer Sunnen. Il descend aussi de familles nobles allemandes (Lörrach), alsaciennes (Laubgassen) et suisses (Büttikon / LU, Eschenbach / BE, Trostberg / AG, Hedingen / ZH, etc). L'ascendance d'Elisabeth d'Eschenbach mariée vers 1270 à Ulrich III de Büttikon, contient de nombreuses personnalités comme le comte Hartmann III de Kybourg et son épouse Richenza de Lenzbourg-Baden, mariés en 1172. La bisquine de cette dernière, Richenza de Habsbourg, née vers 1026, est la fille des premiers Habsbourg, Radbot (980-1023) et Ita de Lorraine (977-1026).

• L'ascendance de Jean VI de Reinach (40) est surtout composée de familles suisses alémaniques: les Hallwil / AG, Gutenburg / BE, Bürglen / TG, Enne / TG, Altenklingen / TG.

• Ursule de Homburg (41) descend elle aussi de familles suisses alémaniques: argoviennes (Reinach, Liebegg, Trostberg, Wile), soleuroises (Ifenthal), bernoises (Hünenberg, Wädiswil, Unspunnen, Thoune, Eschenbach, Sumiswald, Buchegg, Rüti, Trachselwald). Elle est également issue de familles allemandes comme les Krenkingen, Kirchen (village près de Lörrach) et Tengen. Par les Tengen, on remonte au comte Hugo IV de Montfort-Feldkirch marié à Schaffhouse en 1310 à Anna de Veringen. Ces derniers feront l'objet d'un paragraphe particulier car on peut établir pour eux un arbre de plus de 400 ancêtres.

• L'ascendance de Jean Rodolphe I de Reinach (42) mêle des familles bourgeoises comme les Schenk ou les am Kornmarkt de Bâle à des familles nobles. On trouve les Wolhusen / LU, Beinwil / SO, Hallwil / AG, Heidegg / LU et les familles bernoises déjà évoquées ci-dessus.

• Walter II d'Andlau (44) descend de familles alsaciennes (Fleckenstein, Bärendorf, Truchtersheim, Landsberg, Rattlsdorf et Zoller).

• Marguerite vom Hus (45) descend de familles alsaciennes (Wangen, Andlau, Kaisersberg, Geroldseck) et lorraines (Lunéville, Gerbéviller, Vaudémont, Kirburg, Metz, Bar, Verdun, Fénétrange). Ces familles nouent des alliances en Allemagne avec les Blumenegg (Forêt-Noire), Malterer (Fri-

bourg en Brisgau), Uesenberg, Zollern, Urach, Sarrebruck, Leiningen, Spanheim, etc. Elle descend également de Frédéric III de Toggenbourg marié vers 1260 à Clementa de Montfort (et ainsi d'Ulrich III de Neuchâtel marié vers 1190 à Gertrude d'Eberstein), de Volmar IV de Metz et Mathilde de Dagsbourg-Moha mariés vers 1115, de Frédéric II de Lorraine et Agnès de Bar, mariés en 1188, de Burkhard de Zollern et Helmburgis de Burghausen, mariés vers 1140.

• Si elle s'avère être l'épouse de Nicolas Schlierbach, Anne d'Aarbourg (57) est également le point de départ d'une ascendance qu'on peut remonter sur des dizaines de générations. Par sa mère, elle descend essentiellement de familles bâloises (Zscheggenbürlin, Berner, zem Tor et zem Hirzen). Par son père, Rodolphe IV d'Aarbourg (1365-1418), elle est issue de familles bernoises, bâloises, argoviennes, zurichoises, alsaciennes et allemandes.

Anne d'Aarbourg descend aussi du comte Hugo 1<sup>er</sup> de Montfort-Bregenz marié vers 1190 à Mechtild d'Eschenbach, de Conon II de Rheinfelden (980-1026) et de son épouse Ida de Habsbourg (985-1036) et du roi Béla 1<sup>er</sup> de Hongrie (1015-1063) marié à Richenza de Pologne.

Une partie de l'ascendance d'Aarbourg part également du côté de la Suisse romande avec Pierre de la Tour-Châtillon (1260-1308) qui descend lui-même des seigneurs de la Tour<sup>7</sup>, de Bex,

rn,  
an-  
de  
ers  
nsi  
ers  
ol-  
gs-  
ré-  
ar,  
ern  
iés  
Ni-  
urg  
art  
ter  
sa  
de  
er-  
on  
55-  
er-  
uri-  
du  
en-  
30-  
bs-  
de  
iza  
ar-  
la  
ur-  
ui-  
ex

d'Henri de Grandson-Champvent et du comte Amédée 1<sup>er</sup> de Genève. Par une alliance des Grandson, on arrive ensuite dans le nord de la France chez le comte Hildouin IV de Montdidier marié vers l'an 1050 à Alice de Roucy.

• Quant à Beringer VI de Landenberg (60), il descend de familles suisses (Königsegg / TG et Reinach / AG) et surtout allemandes (Blumenegg, Hohenfels, Stoffeln, Katzenstein, Fürstenberg, Urach, Wartenberg, Fribourg en Brisgau, Weissenhorn-Neuffen, Dillingen, Nellenburg, Gammertingen-Achalm, Truhendingen, Wolfach, Wasserburg, Zollern, Zimmern, Raabs, Abenberg, Wettin, etc.).

Il descend par ailleurs du roi de Bohème Vratislav II marié vers 1055 à Adélaïde de Hongrie et du duc Berthold IV de Zähringen marié vers 1150 à Heilwig de Frobourg. Les Zähringen sont une famille princière de Souabe qui domina pendant près d'un siècle une grande partie de la Suisse actuelle. Elle est notamment à l'origine de la fondation des villes de Berthoud, Fribourg et Berne.

### Des comtes de Montfort à ceux de Soyhières

Hugo IV de Montfort-Feldkirch et Anna de Veringen, mariés au début du XIV<sup>e</sup> siècle, apparaissent dans l'ascendance d'Ursule de Homburg (41), elle-même mariée vers 1396. On peut établir pour eux un arbre de plus de 400 an-

cêtres. Les comtes de Montfort sont une puissante famille de la noblesse du Vorarlberg dont les membres ont joué un rôle important dans la Suisse orientale. Ils sont issus d'une alliance entre un fils du comte palatin de Tübingen / D et la fille unique du comte de Bregenz / A. Quant aux comtes de Veringen, ils sont originaires du sud de l'Allemagne. Ils héritèrent des comtes de Nellenburg et jouèrent un rôle important dans la région de Schaffhouse.

Il serait trop long d'énumérer ici toutes les familles dont sont issus Hugo IV de Montfort et son épouse. Par

ailleurs, cette ascendance est connue et a été publiée dans plusieurs ouvrages. On notera toutefois que la grand-mère maternelle d'Anna de Veringen est Sophie de Thierstein, décédée vers 1291. Cette branche possédait le château de Neu-Thierstein / BL. Elle est alliée aux Frobourg, Kybourg, Lenzbourg et autres Habsbourg et aussi aux comtes de Soyhières. En effet, Berthe de Soyhières, citée de 1173 à 1180, est l'épouse de Rodolphe III de Neu-Thierstein. Berthe est une des deux héritières du château de Soyhières. Son père, Udalhard de Soyhières, est cité



Eguisheim. Le château des comtes d'Eguisheim, la chapelle Saint-Léon et la statue du pape Léon IX. Office du tourisme, Eguisheim (France).

entre 1131 et 1180 et son grand-père, Ulrich de Soyhières, apparaît dans les documents en 1102.

### Quelques ancêtres de Marguerite vom Hus

L'ascendance de Marguerite vom Hus (45) mérite également quelques précisions. Nous avons vu qu'elle descendait des comtes de Toggenbourg et ainsi des premiers comtes de Fenis-Neuchâtel. Une autre branche de son ascendance passe par le duc Frédéric II de Lorraine (1170-1213) et son épouse Agnès de Bar (1175-1226). La mère de Frédéric II est Ludmilla de Pologne, fille du roi Mieczyslas III de Pologne et d'Elisabeth de Hongrie. On arrive ensuite aux premiers rois de Pologne, de Hongrie, de Bulgarie, de Suède, aux grands-duc de Kiev, aux ducs de Bohême, aux Nemanjic qui unifièrent la Serbie et aux Komnenos, empereurs byzantins. Une branche parvient aussi à l'empereur Othon II de Saxe (955-983) dont l'épouse, Théophane descend des Skleros et des Phokas qui jouèrent également un rôle important à la cour byzantine.

Quant à Agnès de Bar, elle descend entre autres des comtes de Blois et ainsi de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie puis roi d'Angleterre. Elle descend aussi du roi de France, Robert II Le Pieux (972-1031), du comte Guillaume Le Grand de Bourgogne (1024-1083) et des comtes d'Alsace.

Cette dernière famille est apparentée aux Habsbourg, à Sainte Odile, la patronne de l'Alsace et aussi au pape Léon IX (Bruno d'Eguisheim, 1002-1054). L'ascendance alsacienne de Marthe d'Eptingue nous mène à deux sœurs et à un frère de ce pape dont on raconte qu'il consacra lui-même la chapelle du Vorbourg.

### Conclusion

Dans sa perspective généalogique, cet article est volontairement lacunaire par rapport aux rôles et aux fonctions dévolues aux différentes classes sociales dans l'Europe féodale. L'Histoire du Jura bernois de Paul-Otto Bessire donne de précieux compléments relatifs à notre région. Aux pages 48 et 49, il explique les différents niveaux hiérarchiques que l'on rencontrait au sein de la population de l'évêché de Bâle. Après les bourgeois et les patriciens venaient les ministériaux, fonctionnaires ou officiers subalternes du prince ou de petits dynastes comme les Frobourg ou les Thierstein. Plusieurs de ces ministériaux au service de la cour épiscopale de Bâle furent, par la suite, anoblis formant une sorte de noblesse du chapitre ou Stiftsadel. C'est à elle qu'appartenaient des familles influentes comme les Ramstein, les Münch von Münchenstein ou les am Kornmarkt. Venaient ensuite des familles de petite noblesse comme les Eptingue, les Rotberg ou les Lörrach. Au-dessus d'eux se

trouvaient les familles comtales comme les Soyhières ou leurs alliés les Thierstein, les Ferrette et les Montbéliard qui succédèrent aux ducs d'Alsace.

Il est possible que des erreurs se soient glissées dans la généalogie de Marthe d'Eptingue. Toutefois, en l'analysant de plus près, on voit à quel point certaines familles nobles sont imbriquées les unes avec les autres. Il y a ainsi souvent plusieurs chemins pour parvenir à tel ou tel ancêtre. Les filiations menant à Charlemagne sont si nombreuses qu'il est difficile de dire exactement combien de fois Marthe d'Eptingue descend du fameux empereur d'Occident. Plus on remonte le temps et plus les probabilités sont élevées d'être le descendant de tel ou tel couple. On comprend mieux pourquoi de nombreux conjoints, mariés vers l'an mil ou antérieurement, comptent actuellement parmi leurs descendants une grande partie de la population européenne. Ce brassage est encore plus marqué chez les nobles qui, au contraire des paysans, se mariaient parfois à des centaines de kilomètres de leur lieu de naissance. Marthe d'Eptingue descend ainsi des premières familles royales qui apparaissent en Europe, aussi bien à l'est qu'à l'ouest (à l'exception de l'Espagne, sous influence musulmane). Elle a des ancêtres à Byzance, en Scandinavie (entre autres, les vikings), en Savoie et en Italie du Nord. Si Ursanne Girardin né à Brunefarine au début du XVII<sup>e</sup> siècle savait peut-être que son arrière-grand-

mère était noble et alsacienne, il est évident qu'il n'aurait jamais imaginé rencontrer parmi ses descendants un tel cortège de chevaliers, de ministériaux, d'empereurs d'Orient et d'Occident, de reines et de comtesses. Mais la petite histoire rejoint parfois la grande...

**Jean-Luc Wermeille,**  
Neuchâtel

## Notes

<sup>1</sup> Des exemplaires de ce bulletin peuvent être obtenus auprès du rédacteur, M. François Kohler, route de Bâle 34, 2800 Delémont.

<sup>2</sup> La descendance de ces familles Queloz et Noirjean a été établie par Mme Jeanne Baour-Queloz et publiée en 1989 sous le titre de «Généalogie des familles Queloz».

<sup>3</sup> La numérotation ascendante Sosa-Stradonitz permet de classer les ancêtres. La personne dont on dresse l'ascendance portera le N° 1 (ici, Marthe d'Eptingue). Son père sera le 2 et sa mère le 3. Le numéro du père d'un individu est toujours le double du numéro de son enfant. La mère a le numéro du père + 1. Ainsi les grands-parents maternels (parents de 3) porteront les numéros 6 et 7.

<sup>4</sup> Dans un souci de vulgarisation, j'ai pris la liberté de franciser les noms et prénoms des personnes citées. Ainsi, Marthe d'Eptingue est parfois appelée Martha von Eptingen. Les chercheurs se référeront à mon site internet ou à la littérature qui précède afin d'avoir les noms des personnes en allemand.

<sup>5</sup> Gilomen-Schenkel, Elsanne. Henman Offenburg (1379-1459): ein Basler Diplomat im Dienste der Stadt, des Konzils und des Reichs. Bâle, 1975.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet E. Gilomen-Schenkel, p. 20.

<sup>7</sup> Girod de la Tour-Châtillon, mort en 1265, père d'Aymon et grand-père de Pierre, était major de Sion, coseigneur de Bex, vidomne d'Ollon et vassal du comte de Savoie. Il obtint la seigneurie de Bas-Châtillon et le Lötschental / VS. Dès lors, la famille de la Tour fut appelée de la Tour-Châtillon.



*Le présent ouvrage, tiré à 1200 exemplaires,  
a été achevé d'imprimer en octobre 2003  
sur les presses de l'Imprimerie du Démocrate SA, à Delémont.*



